

Conclusion : Après plus d'une année de rencontres avec les résidentes et résidents du quartier, avec les groupes communautaires de St-Henri, après une multitudes d'activités autogérées : barbecue, projections, activités sportives, ateliers, manifestation, permanence aux Centre récréatif, communautaire et sportif de St-Zotique, une cuisine collective avec la cuisine populaire de St-Henri, etc. nous en arrivons à la conclusion que notre projet répond à un réel besoin et devrait avoir pignon sur rue, dans un local accessible, à l'ouest du quartier.

- Considérant que la Caserne #24 est vacante depuis près de 10 ans et que la Ville continue d'y investir de l'argent;
- Considérant que cet édifice est public et revient de facto à la communauté ;
- Considérant que l'ouest de St-Henri est sous pression à cause de la gentrification et qu'il y a un besoin urgent d'alternatives ;

Nous demandons que la caserne #24 située au coin de la rue Notre-Dame et de la rue De Courcelle soit cédée gratuitement à la communauté afin qu'elle y développe un Espace autogéré qui offrirait notamment des services de nourriture de type épicerie autogérée, café autogéré, friperie, ateliers, etc.

22 organismes et collectifs qui appuient notre demande en date du 15 juin 2017

À deux mains/Head & Hands ; Association des locataires de Villeray ; Centre communautaire des femmes actives ; Collectif 7 à nous ; Collectif contre les prison ; Collectif opposé à la brutalité policière ; Comité logement d'aide aux locataires (Québec) ; Comité logement de la Petite Patrie ; Comité Logement Infologis de l'Est de l'Île de Montréal ; Comité logement Trois-Rivières ; Convergence des luttes anticapitalistes ; DIRA bibliothèque anarchiste ; Collectif toute détention est politique ; Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU) ; La Pointe libertaire ; Midnight Kitchen (McGill) ; Milieu éducatif la Source ; Montréal-Nord Republik ; Organisation populaire des droits sociaux de la région de Montréal ; POPIR Comité logement ; Solidarité sans frontières ; Solidarité St-Henri

POUR UN ESPACE AUTOGÉRÉ DANS SAINT-HENRI



Collectif pour un espace autogéré dans St-Henri

Mai 2016 – mis à jour le 15 juin 2017

Qui nous sommes

- Le collectif et les débuts du projet

Chez nous, dans Saint-Henri

- La situation du quartier aujourd'hui
- La gentrification et ses conséquences

L'autogestion : Pour nous, par nous!

Qu'est-ce que l'autogestion

- Pourquoi s'autogérer

Un espace pour répondre à nos besoins et créer nos solutions

- Protéger la vie de quartier et avoir un endroit pour socialiser
- La nourriture et les ressources abordables
- Arts & culture pour les gens du quartier

Conclusion



ou moins longtemps, durant des ateliers sur le projet ou en discutant, les membres du collectif ont constaté que plusieurs personnes trouvent qu'il serait bon d'avoir des activités culturelles et artistiques accessibles, pour nous. Un espace autogéré pourrait aussi être utilisé pour avoir un atelier de création artistique, un espace pour des expositions, des projections de films, mais aussi des cours d'arts, de danse, d'arts martiaux ou même une salle de spectacle! On pourrait y célébrer le passé ouvrier du quartier tout comme y partager la culture des personnes immigrantes et des familles du quartier.



comment faire ou tout simplement ne mette la clef dans la porte. Un espace autogéré ne servirait pas à remplacer les ressources communautaires et institutionnelles qui sont de plus en plus nombreuses à être privées de financement ou à fermer. Il s'agit plutôt d'une façon complémentaire de répondre aux besoins réels des gens du quartier et ce projet ne rend pas moins pertinent de lutter pour conserver les organismes et services qui existent déjà et qui sont menacés par les décisions des élu(e)s.

Des personnes et des groupes du quartier ont déjà des projets qui pourraient se réaliser dans un espace autogéré. Parmi les idées évoquées on parle d'une cuisine populaire qui permettrait de nourrir à peu ou pas de frais les gens du quartier, un atelier ouvert à tous et toutes où des outils seraient disponibles gratuitement pour réparer son vélo sans avoir à payer le gros prix et en apprenant à le faire soi-même, une épicerie solidaire avec des aliments et du café abordables et des projections de film. Ces projets sont un début, mais d'autres pourront s'y ajouter, tout ne dépend que des idées que les gens du quartier auront et voudront participer à réaliser.

Art et culture pour les gens du quartier

La gentrification et la construction de condos neufs a amené chez nous beaucoup de personnes plus fortunées et plus éduquées, et avec eux et elles, des services culturels et artistiques chers et snobinards. C'est vrai qu'il y a beaucoup de besoins concrets dans le quartier et que pour biens des gens de Saint-Henri, l'art et la culture ne semblent pas être des priorités immédiates. Pourtant, En consultant des gens autour de nous qui habitent ici depuis plus

Qui nous sommes : Le collectif et les débuts du projet

L'idée de créer un espace autogéré dans Saint-Henri est tout d'abord apparue lors de l'assemblée générale annuelle d'un organisme qui existe dans le quartier depuis 1969 : le P.O.P.I.R. – Comité Logement. Lors de cette assemblée, en juin 2015, les membres de l'organisme ont voté pour que le P.O.P.I.R. «réfléchisse au développement d'un espace autogéré».

Motivé(e)s par l'idée d'avoir un endroit dans le quartier où se réunir, s'organiser et s'entraider, un endroit qui soit pour nous, les gens du quartier, qui nous permette de nous défendre contre la gentrification qui menace notre quartier et nous rend la vie de plus en plus difficile, des résident(e)s du Sud-Ouest et des membres de l'organisme, se sont réunis en septembre 2015. Durant plusieurs mois, les personnes impliquées ont investi temps et efforts, imaginant et commençant à mettre sur pied un projet qui est ambitieux, mais qui, avec une bonne dose de solidarité et le support des habitant(e)s du quartier, est tout à fait réalisable.



Avec le temps et le bouche-à-oreille, le groupe s'est agrandi et le *Collectif pour un espace autogéré dans St-Henri* est né. Les membres du collectif, après beaucoup de discussion, ont alors décidé que l'idée de créer un espace autogéré devait être un projet populaire et collectif et qu'il devait être porté par la population du quartier. Des rencontres et des ateliers ont alors été organisés pour rejoindre les gens du Sud-Ouest, des personnes et des groupes de la communauté ont développé des projets et le collectif a invité les gens du quartier à venir discuter du projet lors d'une Assemblée Publique à Saint-Henri.

Chez nous, dans Saint-Henri : La situation du quartier aujourd'hui

Le quartier de Saint-Henri, et l'arrondissement du Sud-Ouest en général, est un quartier populaire avec un passé ouvrier toujours bien visible. Le déplacement de la production industrielle hors du Canada, survenu surtout après la guerre, y a laissé des traces et la situation de la plupart de la population du quartier en témoigne, au niveau du revenu, du logement, de la scolarité, etc. Pour donner quelques exemples statistiques de cette situation, on peut mentionner le fait que le revenu moyen des ménages de Saint-Henri est de 45 900\$ contre 54 500\$ pour l'ensemble de Montréal, soit 8 600\$ de moins. Aussi, dans le quartier, 34% de la population vit avec un revenu faible, comparativement à 25% pour la ville. Quant à la situation du logement, 74% des ménages de Saint-Henri sont locataires, contre 60% à Montréal, et de ceux-là, 39% payent un loyer équivalent à plus du tiers de leur revenu et 13%

La nourriture et les ressources abordables

En attendant une meilleure redistribution de la richesse, à un niveau national ou mondial, la situation économique dans Saint-Henri, dans le Sud-Ouest en général et dans plusieurs autres quartiers populaires de Montréal fait en sorte que beaucoup de services et de ressources collectives sont importantes, voire même nécessaires. Que l'on pense aux banques alimentaires, aux garderies abordables, aux cours et formations pour adultes, aux services juridiques accessibles ou à un atelier communautaire pour fabriquer et réparer ses propres affaires, la mise en commun des ressources est indispensable pour bien des gens du quartier. De plus, malgré les nouveaux commerces, St-henri est un désert alimentaire. Les épicerie et commerces qui vendent de la nourriture sont rares, éloignés ou trop chers.



Avec l'écart entre les riches et les pauvres qui se creuse de plus en plus ici comme ailleurs, les coupures incessantes dans les services publics et le fait qu'une grande partie de Saint-Henri est un désert alimentaire, un espace autogéré permettrait d'avoir un lieu où des groupes populaires et des organismes communautaires du quartier pourraient organiser diverses activités sans que le gouvernement, dont les élu(e)s et les fonctionnaires croient connaître nos besoins mieux que nous, ne nous dicte quoi faire et

Un espace autogéré, puisqu'il serait géré par les gens du quartier, en fonction de leurs besoins et en cohérence avec la culture, les habitudes et les liens des gens, serait un endroit qui nous ressemble et que les promoteurs, les riches et les politicien(ne)s ne pourraient pas nous voler. On pourrait l'utiliser pour organiser des réseaux de solidarité et de partage, échanger, bref, garder vivant notre village et les liens de solidarité entre nous. En plus, les relations qu'on y créerait et consoliderait pourraient s'étendre et nous permettre de garder et nous réapproprier d'autres coins de Saint-Henri.

Une des conséquences déjà nommée de la gentrification dans Saint-Henri est qu'il y a de moins en moins d'endroits pour sortir, se réunir, discuter et socialiser. Les restos sont trop chers, les petits cafés «fancy» sont remplis de jeunes professionnel(le)s branché(e)s avec leurs ordinateurs portables et leurs *cappuccinos* à 6\$ et les parcs sont envahis par les gens des condos qui vont y promener leurs chiens pure-races.

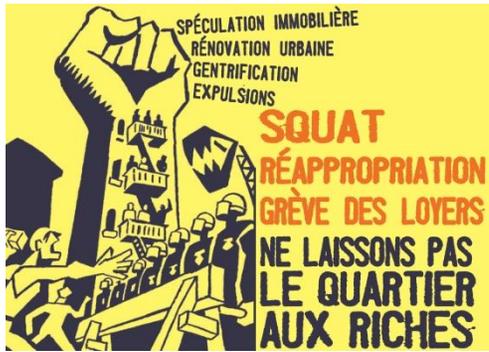
Un espace autogéré pourrait entre autre devenir un espace où les gens du quartier pourraient simplement venir passer du temps et discuter sans avoir à payer et consommer pour être là. On aurait un lieu pour relaxer, créer des liens et cela bénéficierait à garder active la vie de quartier et à s'organiser entre nous, bref, l'espace pourrait devenir un milieu de vie, un deuxième chez-soi pour les gens du quartier, où on pourrait simplement passer du temps ensemble.

vivent dans un appartement nécessitant des rénovations majeures. Finalement, pour ce qui est de la scolarité, le taux de décrochage au secondaire se situe entre 48% et 52% dans le quartier, alors qu'il n'est que de 21% dans tout Montréal et, contrairement à ce qu'on observe ailleurs au Québec, ce sont les filles qui décrochent plus que les garçons.

La gentrification et ses conséquences

Comme d'autres quartiers populaires à Montréal et ailleurs dans le monde, Saint-Henri (et le Sud-Ouest en général) est en plein dans un processus rapide de gentrification. On parle de gentrification lorsqu'un quartier où la population est en majorité à faible revenu est envahi par des personnes aisées. Ces gens plus fortunés viennent s'installer, on construit de plus en plus de condos et de logements de luxe, les commerces locaux sont remplacés par des cafés «fancy» et des restaurants chers. Cette transformation violente entraîne une hausse du coût des loyers et du coût de la vie dans un quartier, forçant les résidant(e)s à faible revenu à le quitter, allant souvent vivre dans des quartiers décentrés, de plus en plus loin du des services, des transports, de leur proches et ami(e)s, de leur communauté, leur lieu de travail, etc. Les gens qui quittent St-Henri vont souvent à Ville-Émard, Lachine, Lasalle ou Ville-St-Pierre.





Par exemple, dans Saint-Henri, en 10 ans, la valeur des propriétés a triplé, entraînant une hausse faramineuse des loyers. De 2006 à 2011, le nombre de propriétaires a augmenté de 66% (contre seulement 31% pour Montréal),

signifiant l'arrivée de gens de plus en plus fortunés et éduqués, particulièrement dans les secteurs du quartier où il y a plus de condos. Ces changements dans la population du quartier ont aussi entraîné un changement dans l'offre commerciale : Entre 2009 et aujourd'hui, seulement sur Notre-Dame entre Atwater et Saint-Rémi, le nombre de restos, bars et cafés est passé de 23 à 51 établissements! Ces changements ont comme conséquences qu'il devient de plus en plus difficile pour les gens du quartier de combler leurs besoins et qu'il y a aussi de moins en moins d'endroit où aller. Les cafés et restaurants deviennent trop chers et sont fréquentés par les personnes visiblement plus fortunées qui vivent dans les condos. Les gens du quartier n'ont donc plus de place à eux et elles, le quartier est approprié par une classe sociale plus riche. C'est pourquoi nous voulons créer un espace autogéré dans Saint-Henri, pour avoir un lieu à nous, pour nous, un endroit que les promoteurs et les investisseurs ne puissent pas nous enlever et qui nous ressemble. De plus, il devient urgent de redonner à la population du quartier des espaces comme cela, car plus le temps avance et moins il reste de terrains et de bâtiments qui ne sont pas encore transformés en condos ou en restos!

leur famille, des gens qu'ils et elles connaissent, rendant les liens et l'entraide plus difficiles à entretenir. De plus, leur «place» est prise par des personnes plus fortunées qui ne connaissent pas le quartier. Ces nouveaux et nouvelles habitant(e)s dorment dans leur condo, mangent dans les restos chics et souvent travaillent au centre-ville ou ailleurs à Montréal. Ils et elles n'apprennent pas à connaître le «village» qu'est Saint-Henri, ne s'impliquent pas dans la vie de quartier et leur situation économique fait en sorte que plutôt que de s'impliquer dans les diverses formes d'entraide et de solidarité qui existent dans le quartier, ils et elles comblent leurs besoins en dépensant leur argent dans des commerces de luxe. Les liens entre les gens du quartier tendent donc à s'affaiblir au profit d'une logique marchande et individualiste. Le quartier lui-même, plutôt que d'être considéré comme une communauté, devient un produit que les promoteurs vendent aux jeunes professionnel(le)s de la classe moyenne élevée comme un endroit «cool» et «authentique» à expérimenter et consommer.



Parmi les enjeux qui ont été nommés durant ces discussions, il y a :

- le fait que la vie de quartier et l'entraide sont menacées par la gentrification;
- le manque d'endroits pour se réunir et socialiser;
- la difficulté à trouver de la nourriture et d'autres ressources abordables dans le quartier;
- et le manque de place pour la culture et l'art accessibles aux gens du quartier.

Protéger la vie de quartier et avoir un espace pour socialiser

Saint-Henri a longtemps été, depuis le 18^e siècle en fait, un village où les habitant(e)s étaient en grande partie des ouvriers et ouvrières pauvres, mais où il y avait une grande solidarité entre eux et elles. Aujourd'hui encore, le quartier a des airs de village et son passé ouvrier se voit et se ressent encore. Comme on le sait, les gens du quartier sont, pour la plupart, loin d'être riches, mais on y forme une communauté toujours aussi solidaire. Malheureusement, les changements rapides venus avec la gentrification menacent les liens entre les gens qui y vivent depuis longtemps.

D'abord, la hausse des loyers et du coût général des biens et services dans le quartier fait en sorte que de plus en plus de gens qui ont vécu ici longtemps doivent partir pour aller vivre plus loin, où les loyers n'ont pas encore trop augmenté. Les gens sortent de leur réseau et s'éloignent de leurs proches,

L'autogestion : Pour nous, par nous!

Pourquoi vouloir absolument un centre social «autogéré» dans Saint-Henri? C'est une question à laquelle le collectif a beaucoup réfléchi, mais d'abord, définissons ce qu'est un «espace autogéré».

Qu'est-ce que l'autogestion

Un espace autogéré, c'est n'importe quel endroit (terrain, bâtiment, etc.) où les décisions sont prises en «autogestion», c'est-à-dire par toutes les personnes impliquées ensemble, sans remettre aucun pouvoir dans les mains d'un groupe ou d'une personne élu(e). Chaque personne impliquée a autant de pouvoir que n'importe quelle autre : ni plus, ni moins.

Les espaces autogérés sont répandus à travers le monde!

Plusieurs groupes ont ouvert de tels endroits dans d'autres villes et pays, notamment en Europe et en Amérique latine.

Ici, au Québec, plusieurs espaces autogérés existent déjà, par exemple : le *Centre Social Autogéré* de Pointe-St-Charles et l'*Espace social libre* à Chicoutimi.

(archive.lapointelibertaire.org/centresocialautogere)

(ucl-saguenay.blogspot.ca/p/lespace-social-libre)

L'autogestion existe et est appliquée depuis longtemps de plusieurs façons. Pour donner un exemple, plusieurs commerces ou usines coopératives dans le monde sont gérées par tous et toutes les employé(e)s réuni(e)s en conseil ou

en assemblée, sans patron ni propriétaire. Les travailleurs et travailleuses discutent de comment faire pour que l'entreprise fonctionne bien et se répartissent les tâches sans que personne ne puisse imposer un travail ou un horaire particulier à quelqu'un(e) d'autre.

Dans le cas d'un espace social ou d'un centre autogéré, les personnes concernées (les personnes qui fréquentent et utilisent l'endroit) peuvent se réunir régulièrement (ex : une fois par semaine, par mois...) pour prendre ensemble les décisions qui les concernent : décider des prochaines activités et de l'horaire, choisir comment gérer le budget, régler une situation conflictuelle, choisir comment rénover l'endroit, etc.

Pourquoi s'autogérer

On ne se le cachera pas, l'idée de créer un espace autogéré est aussi venue d'une conviction politique. Ce mode d'organisation représente une forme alternative de vivre-ensemble, opposée aux structures répandues dans le monde, où des gens sont élu(e)s pour nous représenter et détiennent tous les pouvoirs. Cela permet, à petite échelle, que chaque personne reprenne du pouvoir sur sa vie et puisse être autonome et responsable tout en faisant partie d'une collectivité. C'est aussi une des meilleures et seules façons de s'assurer que cet espace nous ressemble : Si ce sont les gens du quartier qui décident de ce que sera cet endroit, de quels activités s'y dérouleront, on s'assure de répondre aux besoins réels des gens. Après tout, ce sont les gens qui habitent dans le quartier et qui vivent les effets de sa transformation qui sont les mieux placé(e)s pour savoir ce qui est bon pour eux et elles, pour la

communauté, pas des entrepreneurs et ou des politiciens qui vivent loin d'ici, dans le confort de leurs grosses maisons.

En plus, l'autogestion permet de ne pas dépendre des gouvernements, ce qui est un gros avantage quand on sait que ces temps-ci, les élu(e)s ont tendance à faire de coupures drastiques dans les services à la population. On peut, entre autres, penser au CÉDA qui est menacé de fermer à cause de la fin du financement et du soutien de la part de l'État. L'autogestion pose certains défis, mais nous permet aussi de prendre nos propres décisions et de savoir sur qui et sur quoi on peut compter.



Un espace pour répondre à nos besoins et créer nos solutions

Depuis quelques mois, les membres du *Collectif pour un espace autogéré dans Saint-Henri* ont organisé des rencontres où les gens du quartier étaient invité(e)s à venir discuter du projet et de ce qu'ils et elles voudraient qu'il y ait comme services et activités dans l'espace une fois qu'il sera créé. Ces ateliers ont permis d'identifier beaucoup de besoins et de manques dans le quartier et d'imaginer des solutions qui permettraient de les combler sans devoir payer trop cher ou aller trop loin.